

Le Ciel, peinture du créateur

Par Denis Labouré

Les cieux chantent la gloire de Dieu

Si les diverses sciences, dont l'astronomie, décrivent le monde, elles ne cherchent pas ce qu'il signifie. Cela ne relève pas de leur compétence. Elles cherchent le " comment il fonctionne ", pas le " pour quoi il fonctionne ". Or, le monde que nous percevons par nos sens est susceptible d'un traitement symbolique. Autrement dit, il signifie quelque chose. Toutes les cultures humaines l'affirment.

En écrivant que le ciel est symbole, je ne veux pas dire que, par convention ou par poésie, chacun peut donner le sens qu'il veut à chaque astre qui se promène dans le ciel. Il s'agit là d'une version laïque du symbolisme qui n'a pas sa place en astrologie. Je veux dire que chaque astre, chaque étoile, possède un sens qui lui est propre, que ce soit ou pas celui dont les êtres humains le revêtent. Ce sens vient d'en haut, pas d'en bas.

D'où vient que l'univers ait un sens ? Nous entrons là dans un domaine qui relève de la religion. De la religion en général et pas d'une religion en particulier. L'univers a un sens car le divin (Dieu ou les dieux) parle aux hommes le langage de la création. Dans un tableau de peinture, un connaisseur reconnaît le peintre, car le tableau exprime quelque chose de son auteur. De même, le monde que nous percevons avec nos sens exprime quelque chose de son créateur. Ce thème est présent dans le christianisme. L'univers raconte Dieu . L'Invisible manifeste son Etre et sa Puissance dans l'univers visible. Relisez le Psaume XIX, 2 : " Les cieux chantent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce. " Relisez Romains I, 20 : " Ce qui de Dieu ne se voit pas, c'est-à-dire sa Puissance éternelle et sa Divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde pour qui réfléchit à ses œuvres ". Il est frappant de constater combien ces deux termes (Divinité et Puissance) correspondent au couple hindou de Brahma et de sa Shakti, la " Bi-unité divine ". Ou de comparer ces citations bibliques avec des textes hindous comme celui-ci : " Ceux qui ne voient dans le Soleil qu'une sphère et ignorent la vie qui l'anime, ceux qui voient le ciel et la terre comme deux mondes et ne savent rien de la conscience qui les régit, possèdent de l'univers une connaissance bien limitée. Une science qui n'étudie que la partie inerte des choses et n'atteint pas la vie qui les anime, la conscience qui les habite, est incomplète et ne mène pas à une compréhension réelle de leur nature. "1

L'autisme de la nouvelle science

Chez les pythagoriciens et les platoniciens, l'étude du " comment il fonctionne " ne perdait jamais de vue le " pour quoi il fonctionne ". Par conséquent, il n'y avait pas d'astronomie sans astrologie, ni d'astrologie sans astronomie. Bien que Ptolémée ait introduit le ver dans le fruit, Il a fallu attendre le début du XVIIe siècle pour qu'une division artificielle soit définitivement imposée. Elle reposait sur l'idée que le sacré est distinct du profane, qu'il existe des choses sacrées et des choses profanes. Comme si un tableau de peinture pouvait être décrit en tant que tel, sous son aspect strictement physique (composition chimique de la gouache utilisée, etc.). Sans que l'on songe à se demander s'il existe un peintre et si ce tableau exprime quelque chose du peintre. Certes, quelques esprits curieux peuvent se torturer l'esprit pour savoir s'il existe un peintre et quelles seraient les conséquences d'une telle opinion. Mais il s'agit là de théologie ou de connaissance des religions, qui n'ont pas à intervenir sur l'étude physique du tableau de peinture lui-même.

A partir de là, le monde pouvait être décrit, mais il ne signifiait plus rien. Cette substitution d'un univers-machine à un univers-symbole a entraîné une crise de culture et de civilisation dont nous ne sommes pas sortis. Car malgré la résistance de l'admirable Kepler, il n'a pas fallu un siècle pour constater deux conséquences de cette attitude schizophrène :

- l'obligation, pour être pris au sérieux, de croire que le tableau de peinture s'est formé par hasard. Il n'y a pas de peintre. La schizophrénie s'était transformée en autisme.
- la substitution d'un univers-machine à un univers-symbole. Un astre se décrit physiquement. Il ne signifie rien. Pour l'être humain, il n'a de valeur que par d'éventuels rayonnements qui nous atteindraient. Or, de telles influences célestes sont, comparées à celles du Soleil et de la Lune, infimes. Ce que les astrologues croient tirer de la position des planètes est donc physiquement intenable. Exit l'astrologie, vestige romantique d'un passé révolu.

Il n'y a pas d'astrologie laïque

En parlant d' " influences célestes " pour ne pas déplaire au pouvoir central, les astrologues ont longtemps donné des verges pour se faire battre. Certains n'ont toujours pas encore compris la leçon. Pour être pris au sérieux, ils se croient obligés de recourir à un discours pseudo-scientifique agrémenté de quelques lieux communs psychanalytiques. Ce qui n'intéresse pas le grand public et fait rire savants et psychologues.

Il nous faut, une fois pour toutes, en prendre notre parti : il n'y a pas d'astrologie laïque. Ce qui est posé d'emblée, c'est le divin et le sacré. L'astrologie est solidaire d'une vision " mystique " de la Réalité première et ultime. L'ordre du monde, la conception de l'univers, est une conséquence de cette Réalité divine. La création tout entière, en tant que " Dieu visible ", est le langage du Dieu invisible. Le cosmos est

l'image manifestée d'une Réalité et d'un Ordre non-manifestés. Il est l'illustration perceptible aux sens de ce qui, en soi, est invisible et transcendant. Ce n'est pas a posteriori que le monde est chargé d'une signification symbolique. C'est d'emblée, et dans sa substance même, qu'il est doté d'une fonction " icônique ". Ce ne sont pas les astrologues qui ont convenu que Vénus avait telle signification plutôt que telle autre. C'est le peintre. L'observateur du tableau de peinture ne peut que percevoir plus ou moins clairement le sens d'un détail de ce tableau. Le ciel astrologique ne vise pas à fournir une description réaliste d'un monde changeant. Il ne réduit pas la nature des choses à sa réalité chimique ou mécanique. En astrologie, le monde, donc le ciel, est en quelque sorte vu du point de vue de Dieu. Parce qu'il n'y a, en fait, aucun autre point de vue sous lequel on puisse le percevoir dans sa nature véritable. Chaque astre est un symbole. Il constitue un ordre de réalité autonome. Il est la jonction, sans division ni confusion, d'une signification divine et d'une réalité physique. Il est l'athanor, ce four des alchimistes, où toutes deux se fondent. Dans les rites sacrés, en astrologie, comme dans les rites sacrés ou les opérations alchimiques, ce qui agit, ce ne sont point des forces physiques ou des forces occultes. Ce ne sont point des " influences astrales " dont les vilains scientifiques, méchants et bornés, ne veulent pas reconnaître la réalité. Ce qui agit est la puissance propre des relations sémantiques qui unissent les signes et les choses.

Denis Labouré

Trois Sept Onze n°16, septembre 1999

Ce message entrant est certifié sans virus connu.

Analyse effectuée par AVG - www.avg.fr

Version: 9.0.851 / Base de données virale: 271.1.1/3082 - Date: 08/19/10 20:35:00